



ASBL Mémoire d'Auschwitz  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Ce nazisme qui nous obsède

**Baudouin Massart**  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

20 décembre 2016

*Ouvrages historiques, revues, journaux, documentaires, films de fiction, jeux vidéo, romans, bandes dessinées, sites internet, expositions... Le nazisme est omniprésent dans la culture européenne. Et quand ce n'est pas lui, c'est son maître à penser, Adolf Hitler. L'homme et son idéologie semblent représenter les pires horreurs auxquelles nous ne voudrions plus jamais être confrontés.*

« Pourquoi sommes-nous toujours obsédés par les nazis ? », s'interroge Richard J. Evans, historien spécialiste du III<sup>e</sup> Reich dans *The Third Reich in History and Memory* (2015). « Hitler et les Allemands : pourquoi il les obsède encore ? », titrait en 2013 le *Nouvel Obs*. Pourquoi a-t-on comparé Donald Trump à Hitler au cours de la campagne présidentielle aux États-Unis ? Difficile d'imaginer une journée où Hitler ou le nazisme ne fera pas irruption dans notre quotidien. Plus de 70 ans après, il ne s'écoule pas un jour sans qu'un film, un article ou autre chose ne nous le rappelle, comme, en août 2015, l'annonce de la découverte d'un train nazi rempli d'or caché dans une cavité souterraine en Pologne, jusqu'à cet été, où les chercheurs de trésor ont bien dû admettre s'être trompés<sup>1</sup>. D'après le site de *RFI.fr* : « 120 000 ouvrages ont été publiés sur le III<sup>e</sup> Reich depuis 1945, certains sont régulièrement des succès de librairie. » Début 2016, la réédition en Allemagne d'une version critique de *Mein Kampf*, assortie de 3 500 annotations, a été épuisée avant sa sortie. Alors que le premier tirage n'était que de 4 000 exemplaires, 15 000 commandes avaient été enregistrées.

Le nazisme est aussi omniprésent dans les rayons de librairie, au cinéma et dans la culture populaire. Cela va du livre historique scientifique jusqu'au film pornographique, en passant par la bande dessinée et la scène musicale, comme nous le verrons. Et de fait, si vous tapez « Hitler » sur Amazon.fr<sup>2</sup>, le site vous propose 13 636 livres en français (dont 38 BD et mangas), 10 485 livres en anglais ou en langues étrangères (82 BD ou *comics*) et 1 378 films et documentaires. Si vous procédez de même avec le terme « nazi », vous obtenez 7 764 résultats pour des livres en français (dont 17 BD), 11 397 résultats pour des ouvrages en langues étrangères (dont 138 BD ou *comics*) et 581 films et documentaires. En plus loin d'être complètes – constat établi après les avoir passées en revue –, ces listes ne reprennent que les ouvrages et films qui font explicitement référence au nazisme. Alors que même un film de fiction a priori à 1 000 lieues de l'histoire du nazisme parvient à l'évoquer. Il suffit de

<sup>1</sup> « [Le rêve de retrouver "le train d'or nazi" en Pologne s'éloigne](#) », in *france24.com*, 25/08/2016 (consulté le 6 décembre 2016)

<sup>2</sup> Test réalisé le 5 décembre 2016.

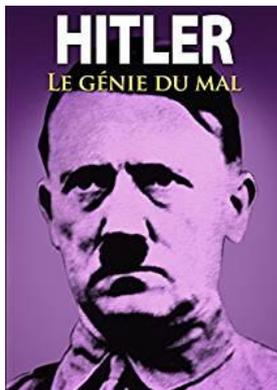
prendre pour exemple *X-Men : Le Commencement* (2011), où le futur Magnéto, soit Erik Lensherr enfant, se retrouve confronté à un médecin nazi à Auschwitz. Le film *Millenium*, adapté des romans de Stieg Larsson, évoque la passion malsaine de certains protagonistes pour le nazisme.

Cette fascination de nos sociétés pour le nazisme est décrite à travers l'ouvrage de Richard J. Evans. Il situe ses débuts au cours des années 1960, époque où les Allemands commencent à s'interroger sur les raisons qui les ont amenés à porter au pouvoir les nazis trente ans plus tôt<sup>3</sup>. Il est vrai qu'au même moment une série de procès d'anciens nazis oblige les Allemands à se pencher sur leur passé : le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem (1961), qui était responsable de la logistique pour organiser le transport des Juifs vers les camps de la mort sous le III<sup>e</sup> Reich ; ou encore le procès de Francfort (1963-1965) au cours duquel 22 prévenus ont été jugés pour leur implication dans le fonctionnement du camp d'Auschwitz.

Actuellement, cette obsession du nazisme et d'Hitler peut s'expliquer de différentes manières. Pour Richard J. Evans, Adolf Hitler personnifie le despote absolu, comme il y en a peu existé dans l'Histoire. Hitler nous hante, car il est « le mal incarné », supplantant dans les esprits d'autres despotes sanguinaires tels Pol Pot ou Staline. « Il est le seul à avoir délibérément exterminé des millions de personnes en raison de leur race et a utilisé des chambres à gaz spécialement construites pour cela<sup>4</sup>. » La célèbre phrase du réalisateur Alfred Hitchcock, « Plus réussi est le méchant, plus réussi sera le film », semble convenir parfaitement pour expliquer notre fascination pour Hitler et le nazisme.

## L'incarnation du mal

La découverte des camps de concentration nazis a largement contribué à l'équation « nazisme = mal absolu ». Autant on parle de « l'enfer des camps », autant Adolf Hitler est comparé au « Mal », quand il n'est pas considéré comme l'incarnation du diable. Il suffit de



se référer à quelques titres de documentaires pour s'en convaincre : *Hitler, génie du mal* (1991), *Hitler et les apôtres du mal* (2016), *Nazis : la mécanique du mal* (2015), *Apocalypse, Hitler* (2011), *Tuez Hitler. La chance du diable* (2015), *Hitler : les secrets de l'ascension d'un monstre* (2015), *Speer & Hitler. L'architecte du diable* (2005), etc. En élargissant la recherche à quelques articles, d'autres expressions apparaissent, telles « les origines du mal », le « mal radical »... La référence au mal est omniprésente.

*Cette vision « diabolique » du régime nazi pose aussi la question de la séduction – ou de « l'envoûtement » – des foules pour le nazisme et Hitler. N'y a-t-il pas là une volonté de se dédouaner – une fois encore – d'avoir soutenu un tel régime, de nier toute responsabilité ou participation au crime ? Ou plutôt l'envie de comprendre comment cela a pu se produire. En 2010, l'exposition « Hitler et les Allemands – communauté du peuple et crimes » avait attiré*

<sup>3</sup> Richard J. Evans, *The Third Reich in History and Memory*, Londres, Abacus, 2015, p. 87-89.

<sup>4</sup> « [Pourquoi sommes-nous toujours obsédés par les nazis ?](#) », in *l'express.fr*, 08/02/2015 (consulté le 2 décembre 2016)

265 000 visiteurs en quatre mois et demi au *Deutsches Historisches Museum* (Musée d'histoire allemande) de Berlin. L'une des historiennes conceptrices de l'exposition, Susanne Erpel, commentait alors : « On peut dire que le nom d'Hitler exerce un charisme négatif. L'empereur Guillaume II et Bismarck n'attirent pas autant de monde. C'est un fait. Mais cet intérêt a aussi trait au *Sonderweg*, au chemin particulier des Allemands qui n'ont pas été capables de se libérer par eux-mêmes du *Führer* et n'ont donc aucun motif de fierté. Ils cherchent encore et toujours à comprendre comment cela a été possible et s'interrogent sur le courage civique qui a fait défaut à leurs aïeux<sup>5</sup>. » Et surtout comment leurs parents et grands-parents, voyant ce qui se passait, ont malgré tout soutenu ce régime. Comme l'observait le journaliste Pascal Thibaut de *RFI*, l'exposition « ne présente pas le *Führer* comme un envoûteur au pouvoir magique qui aurait séduit et perverti le peuple allemand le conduisant à sa perte. Elle montre au contraire que Hitler a pu s'imposer sur un terreau fertile et n'était pas un accident de l'histoire, un corps étranger [...] L'exposition met en évidence le fait que le Troisième Reich était une dictature populaire ancrée dans toutes les couches sociales, elle a le mérite de souligner l'actualité du travail de mémoire interrogeant les visiteurs sur les responsabilités de la société allemande d'hier et d'aujourd'hui<sup>6</sup>. »



Exposition « Hitler et les Allemands » à Berlin en 2010 © DR

Dans *The Third Reich in History and Memory*, Richard J. Evans, explique que la majorité des Allemands soutenaient le régime dans les années 1930, car ils voyaient son action comme « positive ». La répression était soutenue par l'écrasante majorité des Allemands ordinaires, parce qu'elle était la preuve de la restauration de la loi et l'ordre après le chaos et le désordre de la République de Weimar<sup>7</sup>. Et vu que cette répression ne les touchait pas, c'était une raison supplémentaire de l'approuver. Quant à l'ignorance du génocide au cours des années 1940, rares sont les historiens défendant la thèse que personne n'était au courant, d'autant que les rapports du service de sécurité SS montrent que de nombreux soldats en permission en parlaient ouvertement.

Des constats loin du consensus fait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, selon lequel l'Allemagne nazie était un État policier dirigé par un groupe de criminels, où la population était étroitement surveillée et soumise et adhérait pleinement au régime. Pour paraphraser Hanna Arendt, on pourrait dire que le « mal » était devenu banal ou tout simplement normal.

<sup>5</sup> « [Hitler et les Allemands : pourquoi il les obsède encore ?](#) », in *tempsreel.nouvelobs.com*, 24/07/2013 (consulté le 8 décembre 2016)

<sup>6</sup> « [Première exposition sur Hitler et les Allemands](#) », in *rfi.fr*, 14/10/2010 (consulté le 8 décembre 2016)

<sup>7</sup> Richard J. Evans, *op. cit.*, p. 90.

## « Espèce de nazi », l'insulte suprême

L'association entre le « nazisme » et le « mal » atteint de tels sommets que se faire traiter de nazi ou être comparé à Hitler fait partie des insultes les plus infamantes. Dans une précédente analyse<sup>8</sup>, nous citons Zuzana Candigliota, avocate de la Ligue tchèque des droits de l'homme qui comparait le marquage au feutre des réfugiés dans son pays à celui utilisé par les nazis afin d'identifier les prisonniers des camps de concentration. En janvier 2015, l'hebdomadaire marocain arabophone *Al Watan Al An* publiait en couverture une photo du président français François Hollande, affublé d'une moustache hitlérienne et portant l'uniforme du dictateur nazi, avec un brassard à croix gammée. La photo était accompagnée du titre : « Les Français vont-ils faire renaître les camps de concentration d'Hitler pour exterminer les musulmans ? » Le journal affirmait vouloir ainsi dénoncer les actes islamophobes en France après les attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher<sup>9</sup>. L'Observatoire national contre l'islamophobie avait effectivement recensé 128 actes islamophobes en France dans les deux semaines qui avaient suivi les attentats, soit autant que pour toute l'année 2014.



Plus récemment, il a été difficile de faire le compte du nombre de fois où Donald Trump a été comparé à Adolf Hitler<sup>10</sup>, au cours de la campagne présidentielle américaine. Le président sortant, Barack Obama, a également été comparé à Hitler à de nombreuses reprises par des membres du très conservateur *Tea Party* américain, des élus républicains et des rescapés de la Shoah, entre autres à cause de la signature de l'accord sur le nucléaire avec l'Iran. De nombreux autres chefs d'État ont eu droit à cette déplaisante comparaison : Angela Merkel, Georges Bush, Vladimir Poutine... pour ne citer qu'eux.

Mais se faire traiter d'Hitler ou de nazi n'est pas réservé qu'aux grands de ce monde. Ces insultes apparaissent régulièrement sur le Web. Les forums de discussions et les réseaux sociaux regorgent de comparaisons de ce genre pour défendre un point de vue ou discréditer l'adversaire. Bien avant la popularisation d'Internet, ces dérives étaient déjà apparues sur Usenet, un système en réseau de forums de discussions, antérieur au Web. En 1990, Mike Godwin, un avocat américain, en avait tiré la loi de Godwin sur les analogies nazies. Cette loi se résume comme suit : « Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y voir une comparaison impliquant les nazis ou Hitler tend vers 1 ». En clair, quand une personne commence à se trouver à court d'arguments sur le Net, il y a de fortes chances qu'elle finisse par traiter son interlocuteur de nazi. Il a ainsi observé que les partisans du contrôle des armes aux États-Unis ont souvent reçu de la part des pro-armes le contre-argument rappelant qu'Hitler était pour le contrôle des armes. De même, les pro-life

<sup>8</sup> « [Le tatouage à Auschwitz. Comment marquer quelqu'un à vie](#) », in *auschwitz.be*, 05/12/2016 (consulté le 6 décembre 2016)

<sup>9</sup> « [François Hollande comparé à Adolf Hitler en Une d'un journal marocain](#) », in *lexpress.fr*, 29/01/2015 (consulté le 6 décembre 2016)

<sup>10</sup> « [Polémique. Peut-on comparer l'ascension de Trump à celle de Hitler ?](#) », in *courrierinternational.com*, 07/11/2016 (consulté le 6 décembre 2016) ; « [Donald Trump a été comparé à Hitler à 9 reprises](#) », in *thetimesofisrael.com*, 10/03/2016 (consulté le 6 décembre 2016)

n'hésitent pas à affirmer que les partisans de l'avortement soutiennent un crime de masse encore pire que le génocide des Juifs<sup>11</sup>. Notons qu'avant l'invention du point Godwin, il existait l'expression « Reductio ad Hitlerum » (1951).

Sans doute est-ce pour éviter toute ambiguïté que, dans l'exposé des motifs de la loi du 29 janvier 1996 relative à la demande d'interruption de vie, les auteurs ont pris toutes les précautions nécessaires pour que leur proposition de loi sur l'euthanasie ne soit pas assimilée au programme nazi d'euthanasie des handicapés mentaux (appelé « Opération T4 ») pour éliminer des personnes que le régime considérait comme inutiles. « L'euthanasie est un mot qui fait peur et qui, dès son prononcé, se présente comme un obstacle majeur à l'analyse même du problème, expliquaient les députés. Tantôt, on fait référence à de monstrueuses expériences pratiquées sur des personnes moins valides par des régimes totalitaires, tantôt on évoque aussi un monde fou où les décès seraient programmés en fonction de l'utilité sociale... Bref, on occulte le débat par un mélange de science-fiction et de terreur populaire devant l'ombre démesurée de Thanatos. » Il fallait se distancier, pour ne pas dire essayer ou tenter de déconstruire – voire même s'« excuser » – des faits criminels qui ont été commis au cours de l'histoire au nom de ou se référant à l'« euthanasie » (bien entendu dans son étymologie primaire et propre) et bien spécifiquement pour ce texte l'« euthanasie nazie » qui n'était rien d'autre qu'un programme d'assassinat<sup>12</sup>. Dans le cadre de ce débat, ici aussi, la crainte de voir la loi belge sur l'euthanasie comparée à une loi nazie était présente. Dans le même ordre d'idées, les expériences actuelles en matière de sélection génétique en vue de créer un « bébé parfait » réveillent aussi la peur de dérives nazies, comme nous l'avions évoqué dans notre analyse « L'enfant parfait : du *Lebensborn* à la sélection génétique »<sup>13</sup>. Nous citons Laurent Alexandre, chirurgien urologue, aujourd'hui à la tête de DNA Vision, une société belge de séquençage de l'ADN. Selon lui, compte tenu des progrès, « en attendant l'enfant parfait, on va donc déjà être confronté à la disparition de tous les embryons présentant des handicaps mentaux. » Il s'agit là pour lui d'un véritable « toboggan eugéniste ». Et de préciser que « l'eugénisme est toujours considéré comme le tabou absolu, pour des raisons évidentes quand on sait ce qui s'est passé entre 1939 et 1945... » Il renvoyait ainsi à l'Opération T4 et l'euthanasie des handicapés mentaux. Dans cette même analyse, nous évoquions aussi le cas du docteur Steinberg, de la *Fertility Institute de Los Angeles, une clinique privée de fécondation in vitro*, qui propose à ses patientes de choisir le sexe de leur enfant sur base d'une sélection d'embryons – tout en éliminant les embryons porteurs d'une maladie génétique –, ou encore de décider si l'enfant aura des yeux bleus. « À cause des yeux bleus, on m'a traité de nazi », a déploré le médecin qui a renoncé à son projet.

Comme l'observe la journaliste Aude Lancelin : « La question reste aujourd'hui entière de savoir si cette colonisation des imaginaires par les fantômes du nazisme est le signe que nous sommes devenus incapables de penser le mal au-delà de cette référence. Ou si elle est

---

<sup>11</sup> « [Meme, counter-meme](#) », in *wired.com*, 10/01/1994 (consulté le 6 décembre 2016)

<sup>12</sup> « [Le 29 janvier 1996, début de la réflexion sur l'euthanasie en Belgique. Qu'en est-il 20 ans après ?](#) », in *auschwitz.be*, décembre 2015.

<sup>13</sup> « [L'enfant parfait : du Lebensborn à la sélection génétique](#) », in *auschwitz.be*, mars 2016.

au contraire le signe qu'un processus de désacralisation, de banalisation, de la référence au III<sup>e</sup> Reich est en cours<sup>14</sup>. »

## Un culte pour l'extrême droite et les régimes autoritaires

À l'inverse, la référence au nazisme ou à Hitler peut aussi être utilisée pour provoquer ou marquer son admiration. Faire le salut nazi, bras droit levé, main tendue (« Heil Hitler »), fait partie des provocations classiques des militants d'extrême droite. Très présent dans les années 1930, ce salut a cependant disparu des habitudes de la population allemande, une fois la période d'intimidations et de violences révolue en Allemagne. À partir d'octobre 1940, lorsqu'il devient clair que l'Allemagne avait perdu la Bataille d'Angleterre, William L. Shirer, alors correspondant de la CBS, observe que les habitants de Munich cessent de faire le salut



*Anders Behring Breivik, lors de son procès contre l'État norvégien pour traitements inhumains © DR*

nazi. Le phénomène s'accroît après la défaite allemande à Stalingrad et n'est plus pratiqué qu'au sein du parti nazi<sup>15</sup>. Ce salut est aujourd'hui interdit en Allemagne et en Autriche. Ce n'est pas le cas en Belgique, mais, en 2010, le conseiller communal carolorégien Olivier Delcourt (FN) a été condamné pour avoir fait le salut hitlérien en 2006 lors de sa prestation de serment. Plus récemment, le salut nazi est revenu sur la scène médiatique lors du procès d'Anders Behring Breivik, l'extrémiste qui avait assassiné 77 personnes en Norvège en 2011, contre l'État norvégien. Et, tout dernièrement, c'est l'extrême droite et les suprémacistes blancs américains qui ont remis ce salut à l'honneur, comme l'a révélé une vidéo

devenue rapidement virale sur le Web en novembre 2016<sup>16</sup>. Une autre variante est la fameuse quenelle de l'humoriste antisémite Dieudonné, sorte de salut hitlérien inversé, repris depuis par des membres de l'extrême droite.

Dans les autres provocations courantes, le slogan « Adolf Hitler avait raison » est repris régulièrement sur les sites, blogs et autres réseaux sociaux de partisans d'extrême droite et de nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich. À la suite de ce slogan, toute une série d'affirmations selon lesquelles Hitler était un « visionnaire », un « génie », un « incompris », toutes cherchant à réhabiliter le dictateur. Ce slogan est même parfois utilisé par des antisémites pour justifier le génocide des Juifs d'Europe.

Pour confirmer leurs dires, ceux qui affirment qu'Hitler était un « génie » avancent souvent la thèse qu'Adolf Hitler et le nazisme ont été les moteurs du redressement économique allemand dans les années 1930 et ont fourni de l'emploi à tous les Allemands. Ils omettent de préciser que cela s'est fait en spoliant allégrement le citoyen allemand ordinaire et grâce aux programmes de résorption du chômage du gouvernement précédent. Derrière la thèse

<sup>14</sup> « [Point Godwin : pourquoi sommes-nous obsédés par les nazis ?](#) », in *bibliobs.nouvelobs.com*, 14/09/2014 (consulté le 8 décembre 2016)

<sup>15</sup> Richard J. Evans, *op. cit.*, p. 122-123.

<sup>16</sup> « ["Heil Trump!" : quand des suprémacistes blancs saluent l'élection de Trump](#) », in *l'express.fr*, 22/11/2016 (consulté le 9 décembre 2016)

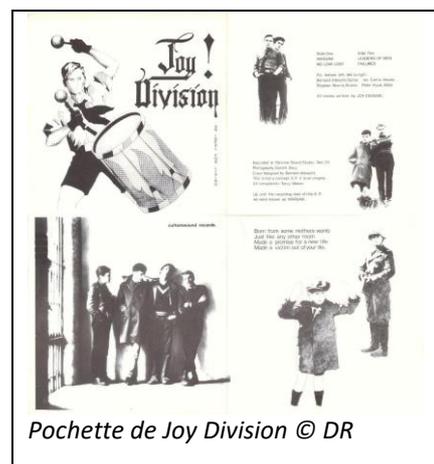
du redressement économique nazi, on retrouve aussi la croyance en l'homme providentiel, typique des régimes autoritaires. Le dernier en date qui s'est positionné comme tel et n'a pas hésité à se comparer à Hitler était le président philippin Rodrigo Duterte. Lors d'une déclaration publique en septembre 2016, il a déclaré : « Hitler a massacré trois millions de Juifs. Aujourd'hui, nous avons trois millions de drogués. Je serais ravi de les massacrer. »

Et il n'est pas le seul à tenir de tels discours. L'actuel président du Zimbabwe, Robert Mugabe, fréquemment qualifié de dictateur, s'est aussi comparé à Hitler : « Je suis l'Hitler de mon temps. Le seul objectif qu'avait Hitler était la justice pour son peuple, la souveraineté pour son peuple, la reconnaissance de l'indépendance de son peuple et ses droits sur ses ressources. Si cela c'est Hitler, alors laissez-moi être le décuple de Hitler<sup>17</sup>. » Ses allusions, délibérément provocatrices, ne soulignent qu'un aspect du parcours du dictateur. Mais comme nous le verrons plus loin, ce mythe de l'homme providentiel, sauveur du pays et de la nation, comme aimait à se présenter aussi Adolf Hitler, ne tient pas la route.

### « Nazi chic », la culture de la provoc'

Plus ambiguë, la mode « nazi chic » apparaît au cours des années 1970 et 1980. Jouant la provocation, des groupes de la mouvance punk et post-punk affichent ouvertement des symboles nazis sans pour autant adhérer à l'idéologie hitlérienne. Sid Vicious, icône du mouvement punk et chanteur du groupe *Sex Pistols* (1975-1978), s'habillait avec un t-shirt à croix gammée. La chanteuse du groupe *Siouxsie and The Banshees* (1976-1996) portait souvent un brassard nazi. David Bowie affirmera en 1976 – sous l'emprise de la drogue – que Hitler était une des premières stars du rock, se rétractant plus tard en déclarant que son jugement était altéré par la consommation excessive de stupéfiants.

Le cas du groupe *Joy Division* (1976-1980) est plus particulier. Son nom est la traduction de *Freudenabteilung* (« les divisions de la joie ») désignant les « quartiers » des camps de concentration où les prisonnières étaient exploitées sexuellement. Plus précisément, le groupe s'est inspiré du roman *House of Dolls* (1955) qui décrit le quartier de prostitution des prisonnières qui servaient d'esclaves sexuelles aux gardes SS. Sur leur premier disque sorti en 1978, la chanson *No Love Lost* reprend d'ailleurs un bref extrait du livre. Mais les références au nazisme vont plus loin : la pochette du disque, intitulé *An Ideal for Living* (*un idéal de vie*), reprend une affiche des Jeunesses hitlériennes, tandis que la pochette intérieure montre une photo emblématique du ghetto de Varsovie. Accusé de sympathies pronazies, le groupe démentira toujours, affirmant agir par provocation dans une démarche



Pochette de Joy Division © DR

<sup>17</sup> « I am still the Hitler of the time. This Hitler has only one objective, justice for his own people, sovereignty for his people, recognition of the independence of his people, and their right to their resources. If that is Hitler, then let me be a Hitler tenfold. » : « ['Hitler' Mugabe launches terror attacks](#) », in *telegraph.co.uk*, 26/03/2003 (consulté le 8 décembre 2016)

typiquement punk. Après le suicide de son chanteur en 1980, les membres du groupe poursuivront sous un nouveau nom tout aussi ambigu : *New Order*, ou *Ordre nouveau*, terme utilisé dans les années 1930 et encore aujourd'hui par la mouvance d'extrême droite.

Né en 1980 et membre du collectif controversé *NSK – Neue Slowenische Kunst* (Nouvel art slovène), le groupe slovène Laibach (« Ljubljana » en allemand) pratique habilement la provocation et entretient la confusion en jouant sur l'esthétique totalitaire qu'elle soit nazie, stalinienne ou autre. « Nous cherchons simplement à rappeler que tout art sert une idéologie, que ce soit l'art communiste, l'art nazi, ou l'art commercial dicté par le marché. La provocation est dans l'essence de la pop, y compris chez Madonna. Nous poussons simplement le jeu un peu plus loin. Nous cherchons à susciter un débat, sinon l'art n'a pas de sens.<sup>18</sup> » Pour le journaliste Richard Wolfson : « La méthode de Laibach est extrêmement simple, efficace et délibérément ouverte à de mauvaises interprétations. Tout d'abord, ils empruntent les manières de l'ennemi, adoptant tous les symboles et les pièges séduisants du pouvoir d'État, puis ils exagèrent chaque aspect toujours à la limite de la parodie. Dans un second temps, ils focalisent l'attention sur des sujets très chargés : la peur de l'Occident par rapport aux immigrants d'Europe de l'Est, les jeux de pouvoir de l'UE, les analogies entre la démocratie occidentale et le totalitarisme<sup>19</sup>. » Laibach a aussi composé la bande sonore du film uchronique *Iron Sky* (2012), que nous évoquerons plus loin.



Journée sportive thématique « nazi » à la Sacred Heart School de Chiang Mai (Thaïlande) en 2011 © DR

Aujourd'hui, la mode du « nazi chic » a conquis l'Asie du Sud-Est, en particulier les jeunes fascinés par l'esthétique nazie et totalement ignorants des crimes du régime. Il suffit de taper « nazi chic asia » dans « Google – images » pour s'en rendre compte. Cette tendance est d'abord apparue en Corée du Sud et au Japon – entre autres dans les mangas –, au début des années 2000, où des adeptes du *Cosplay* (*Costume Playing*, soit

la pratique de jouer le rôle de personnages de mangas) aiment à s'habiller en uniformes nazis. La mode « nazi chic » s'est propagée en Inde, en Indonésie, en Chine, en Thaïlande... En 2011, un article des *Inrocks* pointait cette nouvelle passion des jeunes Chinois, illustrant son article par un couple de jeunes mariés, elle, en blanc, lui en uniforme noir de la SS. Un professeur associé à l'institut Glazer d'études juives de l'université de Nanjing, Meng Zhenhua, spécialiste du monde juif, estimait toutefois qu'il ne fallait pas y voir

<sup>18</sup> « [Laibach, la subversion totalitaire](#) », in *sourdoreille.net*, 08/03/2012 (consulté le 15 décembre 2016)

<sup>19</sup> « Laibach's method is extremely simple, effective and horribly open to misinterpretation. First of all, they absorb the mannerisms of the enemy, adopting all the seductive trappings and symbols of state power, and then they exaggerate everything to the edge of parody. Next they turn their focus to highly charged issues – the West's fear of immigrants from Eastern Europe, the power games of the EU, the analogies between Western democracy and totalitarianism. » : « [Warriors of weirdness](#) », in *telegraph.co.uk*, 04/09/2003 (consulté le 15 décembre 2016)

d'antisémitisme : « Aujourd'hui, il y a des Chinois qui vénèrent Hitler et le nazisme. Mais c'est parce qu'ils pensent que la dictature est le système politique le plus adapté à la Chine. Ils ignorent les crimes commis par les nazis. En fait, les Chinois ne sont pas très familiers de ce qui est arrivé aux Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'Europe c'est trop loin<sup>20</sup>. » Il n'empêche que l'on frise de plus en plus le mauvais goût, comme en Thaïlande, où un *Kentucky Fried Chicken* a été rebaptisé « *Hitler fried citizen* » avec Hitler comme cuistot. En 2007, des étudiants ont organisé une parade « nazie » et en 2011 c'était au tour d'une école de mettre sur pied un rallye sportif SS. Il est par ailleurs possible de trouver dans les pays du Sud-est asiatique toute une série de produits dérivés du nazisme : des mugs, des posters, des t-shirts, quand il ne s'agit pas d'un café ou d'un magasin dont la décoration s'inspire du nazisme<sup>21</sup>. Si ces affichages d'uniformes et autres représentations du III<sup>e</sup> Reich ne choquent pas la population asiatique, un tel foisonnement de symboles nazis serait considéré comme une propagande digne de Goebbels chez nous et serait directement sanctionné. En effet, on se rappellera qu'en 2005, lors d'une soirée costumée, le prince Harry d'Angleterre avait débarqué en costume nazi créant ainsi un profond malaise. Il s'était empressé de présenter ses excuses.

## Hitler et les nazis au cinéma

Les films documentaires et les films de fiction constituent un autre univers où Adolf Hitler et le nazisme sont abondamment représentés. S'ils le sont souvent à titre illustratif dans les documentaires, cela prend cependant une autre dimension, lorsqu'il s'agit de films de fiction. Une inquiétude fréquente porte sur la perception du film par le public, sur le risque de banalisation de l'horreur, des bourreaux, voire d'humanisation de ceux-ci.

Prenons tout d'abord, le personnage d'Adolf Hitler. Il peut tenir le rôle principal d'un film ou n'y faire qu'une brève apparition. Le film le plus célèbre y faisant référence est *Le Dictateur*, comédie de Charlie Chaplin. Il sort en octobre 1940 aux États-Unis, un an avant l'entrée en guerre du pays, et ce malgré les pressions de l'Allemagne nazie pour faire avorter le projet. Charlie Chaplin y joue tour à tour le rôle du dictateur Adenoïd Hynkel (Hitler) – qu'il tourne en ridicule – et celui de son sosie, un barbier juif. Le film est une critique



ouverte du nazisme en tant que dictature dangereuse pour les Juifs et pour l'humanité tout entière. En 2004, le film historique *La Chute (Der Untergang)* relate, lui, les derniers jours de la vie d'Hitler, durant la bataille de Berlin en avril 1945. Le film a créé la polémique. Pour certains, comme Claude Lanzmann, réalisateur du documentaire *Shoah*, le danger de *La Chute* est qu'il humanise Hitler : « Quand on voit Hitler dans ce film, on veut l'approcher, on veut le comprendre. Mais il ne faut pas s'amuser à comprendre ces gens-là. Les crimes

<sup>20</sup> « [Le nazi chic, la nouvelle mode qui fascine de jeunes Chinois](#) », in *lesinrocks.com*, 28/11/2011 (consulté le 9 décembre 2016)

<sup>21</sup> « [Nazi chic: The Asian fashion craze that won't just die](#) », in *vice.com*, 12/02/2015 (consulté le 9 décembre 2016)

commis par cet homme excèdent toutes les raisons qu'on puisse en donner<sup>22</sup>. » D'autres, comme l'avocat Serge Klarsfeld, président de l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, n'y voit pourtant pas matière à polémique. Le film a ensuite surtout fait parler de lui à travers les nombreux détournements de scènes sur *YouTube*, allant jusqu'à devenir un « mème » de la culture Web. Précisons néanmoins que certaines de ces parodies peuvent aussi être produites par des groupuscules d'extrême droite.

D'autres films plus récents ont également mis en scène l'ancien dirigeant nazi, comme les comédies *Mon Führer* (2007) et *Il est de retour* (*Er ist wieder da*, 2015). Ce dernier, adapté du roman de Timur Vermes, a aussi suscité la polémique, car le film mélange fiction et réalité. Une partie du film est réalisée en caméra cachée et montre les réactions spontanées des « vrais passants » à la vue du comédien Oliver Masucci déguisé en *Führer* : on le voit poser pour des *selfies*, discuter avec les Allemands d'aujourd'hui... *La Libre Belgique* ne cachait pas son malaise par rapport au film : « À peine adapté (Hitler envisagerait aujourd'hui une coalition avec les Verts), le discours national-socialiste séduit à nouveau, avec l'idée de rendre l'Allemagne aux Allemands et de rendre sa fierté au "*Deutsche Volk*". On ne doute pas un instant des bonnes intentions des producteurs de cette comédie allemande lourdaude, réalisée à la truelle pour provoquer *eine große rigolade*... Le problème, c'est que le film, plus que de dénoncer le discours hitlérien, ne fait sans doute que le propager un peu plus, même quand il dénonce le parti néonazi NPD...<sup>23</sup> » Le film rappelle toutefois le danger du charisme du dictateur – et de tout dictateur – même s'il passe souvent pour ridicule, entre autres à travers les paroles prémonitoires d'une Allemande qui a connu la guerre : « Au début, les gens riaient aussi à l'époque. » Au-delà de ces films, il en existe quantité d'autres, où Hitler ne fait que des apparitions, tels *Inglorious Basterds* (2009) – où il est assassiné, un autre fantasme qui revient dans différents livres et fictions – *Walkyrie* (2009), *Monument's Men* (2014).



Louis de Funès en Hitler dans « Le Grand Restaurant » (1966)

Mais le plus frappant, ce sont ces scènes ou ces films qui évoquent à peine le dictateur et montrent ainsi à quel point Adolf Hitler occupe une place dans notre inconscient collectif. Il y a la fameuse scène dans *Le Grand Restaurant* (1966), où lorsque Louis de Funès décrit une recette à un policier allemand de passage à Paris, un jeu d'ombres fait apparaître la moustache et la mèche hitlériennes sur le visage de l'acteur devant le

regard atterré de l'Allemand. Et plus récemment, la comédie *Le Prénom* (2012), où au cours d'une soirée entre amis, un couple qui attend un enfant, annonce qu'il envisage d'appeler leur futur fils « Adolphe ». Il n'en faut pas plus pour que la soirée dégénère. On pourrait encore ajouter les scènes où c'est un trait physique du dictateur qui apparaît le temps d'un instant, tel le passage où Omar Sy taille une moustache hitlérienne à François Cluzet dans *Les Intouchables* (2011).

<sup>22</sup> « [Un film sur Hitler déclenche la polémique](#) », in *ledevoir.com*, 08/01/2005 (consulté le 12 décembre 2016)

<sup>23</sup> « ["Il est de retour" : Comédie très ambiguë qui ressuscite l'esprit de l'Allemagne nazie](#) », in *lalibre.be*, 13/01/2016 (consulté le 12 décembre 2016)

En ce qui concerne les nazis, la Gestapo, ou l'armée allemande, ils apparaissent régulièrement au cinéma et y interprètent le rôle idéal de « méchants ». Dans les films ou séries de guerre classiques, ils sont l'ennemi contre lequel il faut se battre et pour lequel le spectateur n'a aucune empathie. Cela s'observe dans tous les films du genre, tels *Bastogne* (1949), *Le Jour le plus long* (1962), *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998), ou encore la série *Frères d'armes* (2001). Dans un autre genre, *La Grande Vadrouille* (1966), le triptyque de *La 7<sup>e</sup> compagnie* (1973, 1975, 1977), *Papy fait de la résistance* (1983) ou encore la série *Papa Schultz* (1965-1971) – nommée aussi *Stalag 13* – sont des classiques de la comédie : ils mettent davantage l'accent sur la bêtise de l'ennemi qui est continuellement ridiculisé, plutôt que sur sa méchanceté. Les drames, comme *La Liste de Schindler* (1993), mettent plutôt en avant la cruauté des nazis.

L'horreur des camps a aussi servi d'inspiration au genre pornographique. Les années 1970 ont vu proliférer le phénomène de « nazisplotation » ou *nazi porn*. Il regroupe une série de films où est mise en scène l'exploitation sexuelle de femmes par des nazis, avec des aspects sadiques. L'action se déroule le plus souvent dans des camps de concentration, des prisons ou des bordels nazis. L'un des premiers du genre, *Portier de nuit* (1973), qui fit scandale, a pour décor un hôtel où se cachent d'anciens nazis dans les années 1950. Une ancienne déportée, jouée par Charlotte Rampling, y recroise son ancien bourreau SS, interprété par Dirk Bogarde, qui entretenait une relation sadomasochiste avec elle. Attirée par lui, elle redevient sa maîtresse. Outre cette relation malsaine, le film a aussi choqué pour son « esthétique nazie » montrant une vision sexualisée du nazisme. Le film est souvent rendu responsable d'avoir inauguré la veine de la *nazisplotation*<sup>24</sup>. Certains titres sont des plus évocateurs : *Nazi Love Camp 7* (1977), *Des filles pour le bourreau* (1977), *Hôtel du plaisir pour SS* (1977), *Bordel SS* (1978)... La plupart des films peuvent être classés dans les séries B ou Z. *Ilsa, la louve des SS* (1975) se distingue par son succès commercial, mais aussi parce qu'il s'inspire d'un personnage réel, Ilse Koch. D'abord gardienne SS au camp de Sachsenhausen en 1936, elle suit son mari, Karl-Otto Koch, lorsqu'il devient en 1937, le premier commandant de Buchenwald. Là, elle s'illustre par sa cruauté vis-à-vis des prisonniers des camps de concentration, ce qui lui vaudra les surnoms de « la chienne de Buchenwald » ou « la sorcière de Buchenwald ».



Affiche du film « Ilsa, la louve des SS » (1975) © DR

Un autre filon pour exploiter le nazisme au cinéma est le film d'horreur, avec un genre particulier souvent à l'honneur : les films de zombies<sup>25</sup>. Très tôt, le thème a été exploité, entre autres à travers le film *Le Roi des zombies* (1941), où un scientifique nazi cherche à créer une armée de zombies, qui sera suivi de *La Revanche des zombies* (1943), où un scientifique fou veut à son tour réveiller des guerriers zombies pour servir le III<sup>e</sup> Reich. D'autres films du genre seront produits. Ils mettent cette fois en scène des nazis devenus zombies, soit ils se réveillent longtemps après la fin de la guerre (*Le Commando des morts-*

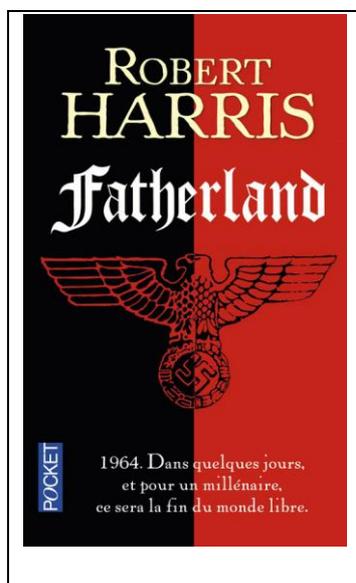
<sup>24</sup> « [Nazisme, sadisme, érotisme – les origines de la nazi sexplotation](http://dejavu.hypotheses.org) », in *dejavu.hypotheses.org*, 15/11/2012 (consulté le 13 décembre 2016)

<sup>25</sup> Notons qu'on retrouve aussi énormément de nazis-zombies dans les jeux vidéos.

vivants [1977], *Dead snow* [2006], etc.), soit à la suite d'expériences scientifiques visant à transformer les soldats nazis en surhommes (*Horrors of war* [2006], *Outpost* [2008], *Frankenstein's Army* [2013], etc.). La science au service du surhomme exploite ici un thème cher à l'idéologie nazie. Quant aux films de morts-vivants, ils jouent incidemment sur la peur d'un éventuel retour des nazis – sous une autre forme –, toujours présent dans les esprits. Ici aussi, le genre collectionne une série de films de séries Z.

## Les uchronies nazies

L'uchronie est une autre forme de fiction, dont le filon commence de plus en plus à être exploité concernant le nazisme<sup>26</sup>. D'après le dictionnaire *Larousse* : l'« uchronie » est une « reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire. » Hitler, les nazis et le III<sup>e</sup> Reich s'y taillent une part de gâteau de plus en plus important au fil du temps. En littérature, *Le Maître du Haut Château* (1962) de Philipp K. Dick présente un monde où les forces de l'Axe ont gagné la guerre. Les Allemands occupent l'Est des États-Unis, les Japonais l'Ouest. La trame du roman tourne autour d'un autre roman *Le Poids de la sauterelle*, l'écrivain fictif Hawthorne Abendsen imagine un monde où la guerre aurait été remportée par les Alliés. Les services secrets nazis et japonais s'inquiètent de l'existence d'un tel ouvrage subversif et veulent en éliminer l'auteur. L'ouvrage a été adapté en série télévisée en 2015. Le roman *Rêve de fer* (1972) de Norman Spinrad présente en fait le roman *Le Seigneur du Svastika*, écrit par un certain Adolf Hitler. Ce dernier n'a jamais pris le pouvoir en Allemagne. En 1919, il émigre aux États-Unis, où il devient écrivain de science-fiction. Le



faux roman *Le Seigneur du Svastika* met en scène toutes les obsessions du vrai dictateur nazi : sa prise du pouvoir dans le pays imaginaire d'Heldon, sa conquête du monde, un programme de purification génétique et la création de camps. Une autre uchronie, plus intéressante, est l'ouvrage de Robert Harris : *Fatherland* (1992) – adapté au cinéma en 1994. L'action se déroule en 1964, à Berlin, alors qu'Adolf Hitler se prépare à fêter ses 75 ans. L'Allemagne nazie domine toute l'Europe et la moitié de l'URSS. Elle s'apprête à recevoir le président des États-Unis d'Amérique, dirigés par le très antisémite Joseph Kennedy (le père de John Fitzgerald Kennedy), en vue de conclure un accord politique pour mettre fin à 20 ans de guerre froide. C'est dans ce contexte que l'inspecteur de la *Kriminalpolizei*, Xavier March, doit mener une enquête sur l'assassinat systématique d'anciens hauts dignitaires nazis. Il découvre au cours de ses investigations que

tous ont la particularité d'avoir participé à la conférence de Wannsee en janvier 1942, où ont été décidées la « Solution finale » et l'extermination des Juifs d'Europe. Le régime veut faire disparaître les dernières preuves du génocide avant la visite américaine. Plus récemment,

<sup>26</sup> « [Et si les nazis avaient gagné ? L'uchronie dont la SF ne se lasse pas](http://rue89.nouvelobs.com) », in *rue89.nouvelobs.com*, 02/02/2015 (consulté le 14 décembre 2016)

Philipp Roth a publié en 2004 *Le Complot contre l'Amérique*. En 1941, le président Roosevelt perd les élections face à l'aviateur Charles Lindbergh, sympathisant du régime nazi et membre d'*America First*<sup>27</sup>, un comité isolationniste antisémite, antibritannique et antiguerre. Le nouveau président s'empresse de signer un pacte de non-agression avec l'Allemagne hitlérienne.

La littérature compte de nombreux autres exemples d'uchronies reposant sur une victoire du III<sup>e</sup> Reich. Le genre a aussi conquis la bande dessinée. Les séries *Block 109* et *Wunderwaffen* sont assez exemplatives. Dans *Block 109*, Adolf Hitler a été assassiné en 1941 et des généraux allemands ont repris en mains l'armée allemande qui parvient à vaincre les Alliés, tandis que le conflit se prolonge en Russie. Au fil des épisodes, les troupes allemandes interviennent à New York, au Congo belge, en Russie... *Wunderwaffen* (« Armes miracles ») exploite la veine des avancées technologiques allemandes dans le domaine aéronautique. Prenant comme point de départ un échec du débarquement en Normandie, les auteurs réécrivent l'histoire avec une Allemagne nazie qui arrive à renverser le cours de la guerre grâce à ses nouveaux avions à réaction et ses missiles. Le thème des avancées technologiques est souvent exploité pour expliquer une victoire nazie, ou encore leur retour comme dans *Iron Sky* (2012). Inspirée du mythe des ovnis du III<sup>e</sup> Reich<sup>28</sup>, ce film de science-fiction humoristique raconte l'invasion de la Terre par des nazis, en 2018, au départ d'une base secrète installée sur la face cachée de la lune depuis 1945. Le film est truffé de références à d'autres films tels *Le Dictateur* de Chaplin ou *La Chute*.



### La croix gammée, un argument de marketing en BD ?

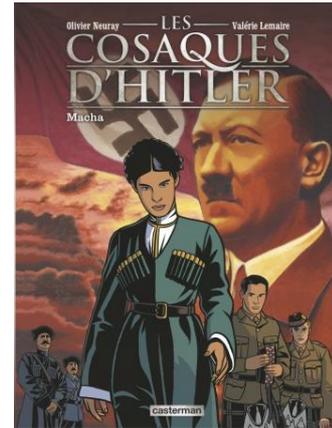
La fascination que nous avons pour le nazisme semble avoir été bien comprise des responsables marketing. C'est ce que dévoile le dossier du magazine *Cases d'histoire* en mai 2015 : « Nazisme en BD, autopsie d'une fascination ? » Face à l'abondance de bandes dessinées qui envahissent les rayons de librairies, la couverture joue un rôle capital pour orienter les choix du lecteur-acheteur, remarque Philippe Peter, journaliste membre de l'Association des critiques et journalistes de la bande dessinée. Il estime qu'« en ce qui concerne la bande dessinée consacrée à la Seconde Guerre mondiale, la croix gammée est devenue plus qu'un marqueur chronologique ou un symbole ; c'est un impératif de communication<sup>29</sup>. » Il suffit de parcourir le rayon BD de n'importe quelle librairie ou grande

<sup>27</sup> Signalons que le slogan « America First » a été repris par Donald Trump : « [Le slogan de politique étrangère de Trump, "l'Amérique d'abord", a un passé pro-nazi](#) », in *slate.fr*, 28/04/2016 (consulté le 14 décembre 2016)

<sup>28</sup> Apparu dans les années 1950, ce mythe prétend que des ovnis auraient été construits en secret en Allemagne sous le III<sup>e</sup> Reich ou après-guerre dans des bases secrètes nazies en Antarctique.

<sup>29</sup> « [La croix gammée fait-elle vendre ?](#) », in *cdh.lemag.com*, 03/06/2015 (consulté le 14 décembre 2016)

surface pour s'en rendre compte : les svastikas sont omniprésents. L'avantage pour un éditeur, d'utiliser une croix gammée est que le lecteur sait à quoi s'attendre : époque, intrigue, protagonistes... Au risque que l'intérêt marketing prime la qualité artistique et narrative de la bande dessinée. Si certaines utilisations du svastika sont justifiées, entre autres pour *Maus* (1987) d'Art Spiegelman, pour « frapper les consciences à une époque où ce symbole est encore tabou », Philippe Peter perçoit dans les tendances actuelles un risque de banalisation et une volonté de jouer sur les fantasmes. Pour lui, si certains auteurs et éditeurs ont tendance à abuser des croix gammées – même lorsque cela est inutile – comme Marvano, qui arrive à en dessiner sur chaque couverture de son triptyque *Grand Prix*. Il ajoute à la liste, pour n'en citer que quelques-uns : *Malgré-nous* t.1 (Gloris et Terray, Quadrants), *L'Innocente* (Warnauts et Raives, Le Lombard), *Spynest* t.1 (Sala et Alliel, Soleil), *Zigeuner* t.1 (Legendre et Planellas, 12bis), *D'Encre et de sang* t.1 (Renaud et Gihef, Sandawe), « *Space Reich* » t.1 (Nolane et Maza, Soleil), *Sept psychopathes* (Vehlman et Phillips, Delcourt), *Airborne 44* t.2 (Jarbinet, Casterman), *Sherman* t.4 (Desberg et Griffio, Le Lombard), *Ars magna* t.1 (Alcante et Jovanovic, Glénat), *American vampire legacy* t.1 (Snyder et Murphy, Urban comics), *Dent d'ours* t.2 (Yann et Henriët, Dupuis), *J'ai tué Adolf Hitler* (Jason, Carabas), *Les Cosaques d'Hitler* t.1 (Lemaire et Neuray, Casterman)... Une liste qui ne cesse de s'allonger. Et Philippe Peter de conclure : « Vue la stagnation actuelle du marché de la bande dessinée, il y a fort à parier que cette tendance à l'utilisation inconditionnelle de la croix gammée n'est malheureusement pas prête de s'arrêter. »

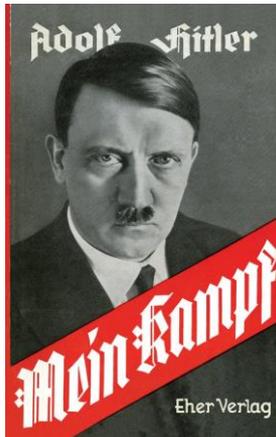


Cette utilisation à tout crin de symboles nazis ou du portrait d'Hitler s'observe aussi sur les affiches de films traitant du sujet ou de la période, mais aussi sur les couvertures d'ouvrages historiques relatifs au III<sup>e</sup> Reich et les romans s'en inspirant. Incontestablement, le nazisme se vend bien. Publiée en 2008, une version manga – non critique – de *Mein Kampf* s'était vendue à 45 000 exemplaires en 2009. Et cela sans que cela déclenche de polémique au Japon où le rapport au nazisme, qui n'a pas été subi, est beaucoup plus détaché qu'en Occident.

### ***Mein Kampf* et les films interdits**

Aborder la question du nazisme fait effectivement partie des sujets (ultra-)sensibles de nos sociétés occidentales. Il suffit de relire les débats sur la réédition de *Mein Kampf*. Le gouvernement de Bavière, héritier des droits d'auteur depuis 1945, s'est toujours opposé à la republication de cet ouvrage en Allemagne, alors que de vieilles éditions et des rééditions de l'ouvrage sont en vente partout dans le monde et il peut très facilement être téléchargé en PDF sur Internet. Fin 2015, les droits d'auteur sont tombés dans le domaine public, ce qui a permis à l'*Institut für Zeitgeschichte* (« Institut d'histoire contemporaine ») d'éditer une version critique de *Mein Kampf*, accompagnée de 3 500 notes et 5 000 commentaires

scientifiques. L'objectif est d'en finir avec les mythes et autres tabous entourant cet ouvrage. En 2015, le projet de l'éditeur français Fayard de faire une traduction critique et commentée de *Mein Kampf* pour 2016 avait entraîné une levée de boucliers des organisations juives de France. En Belgique, c'est le député Vincent Scourneau (MR) qui s'était opposé à une réédition de *Mein Kampf*, avant d'être rappelé à l'ordre par son parti, qui y voit une forme de censure contraire au libéralisme et préfère voir sortir une réédition « encadrée ». Le ministre de la Justice Koen Geens (CD&V) ne s'est pas prononcé pour une



interdiction, se contentant de remarquer que l'ouvrage pouvait tomber sous le coup de la loi de 1981 réprimant le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Pour sa part, le sénateur Georges Dallemagne (cdH) a fait part de sa perplexité. Pour lui, l'ouvrage étant disponible sur Internet, il ne voit pas comment empêcher sa publication. Selon lui, il est préférable de renforcer l'éducation à la citoyenneté. Un constat qui rejoint celui de Stefanie Rauch, docteur en histoire moderne au *Stanley Burton Centre for Holocaust and Genocide Studies* : « L'attitude de la Bavière, qui a fait usage de ses droits pour empêcher non seulement la réédition de l'édition originale de *Mein Kampf*, mais aussi une édition critique et scientifique de l'ouvrage, est révélatrice d'une méfiance vis-à-vis de lecteurs potentiels et d'un désir d'imposer une

réaction appropriée, non seulement face à *Mein Kampf*, mais aussi à la manière d'aborder plus généralement le passé nazi. Quand on songe à la complexité du processus de réception, un élément crucial de toute éducation devrait être d'apprendre à adopter une attitude critique face à toute forme de représentation historique plutôt que de vouloir recourir à la censure<sup>30</sup>. »

Il est surprenant qu'un ouvrage effraie encore autant aujourd'hui. Déjà, en 2012, à propos d'un autre projet de réédition de *Mein Kampf*, Édouard Delruelle, alors directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, s'inquiétait : « Si, plus de 80 ans après sa rédaction, *Mein Kampf* continue à nous menacer, à faire peur, si nous continuons à nous demander s'il faut l'interdire ou non, c'est que nous n'en avons pas fini avec nos démons<sup>31</sup>. » Et ce constat vaut aussi pour *Les Films interdits du III<sup>e</sup> Reich*, qui ont fait l'objet d'un documentaire diffusé sur Arte-TV<sup>32</sup>. Selon la chaîne de télévision, on estime à 1 200 les longs métrages produits par le III<sup>e</sup> Reich à des fins de propagande nazie, sous la direction de Paul Joseph Goebbels, le ministre de la Propagande. Au sortir de la guerre, 300 ont été interdits de diffusion par les Alliés. Aujourd'hui, ils sont encore une quarantaine à être frappé de cette interdiction. La projection de ces films est obligatoirement encadrée et suivie de débats. Pour les historiens spécialistes du cinéma, cette interdiction est un véritable handicap pour leurs recherches, ils doivent aller les visionner aux archives ou attendre une des rares projections en salle. L'autre solution, à laquelle ils refusent de

<sup>30</sup> « Les représentations de l'Allemagne nazie aujourd'hui. Défis pédagogiques », in *Traces de mémoire*, n° 18, ASBL Mémoire d'Auschwitz, Bruxelles, décembre 2015.

<sup>31</sup> « [Mein Kampf, lecture pour tous ?](#) », in *rtbf.be*, 28/02/2012 (consulté le 13 décembre 2016)

<sup>32</sup> [Les films interdits du III<sup>e</sup> Reich](#), in *dailymotion.com*, 2013 (visionné le 13 décembre 2016)

souscrire, est d'acheter les films à un revendeur de DVD d'extrême droite ou de les télécharger sur YouTube lorsqu'ils sont postés par des internautes de la fachosphère.

À la différence des films de propagande classiques, comme *Le Triomphe de la volonté* (1934), les films de fictions du III<sup>e</sup> Reich séduisent beaucoup plus facilement les spectateurs. Goebbels l'a compris très tôt et a privilégié la production de films historiques et de divertissement, où sont favorisés les sentiments antisémites, anglophobes et pronazis. L'un des plus connus est *Le Juif Süß* (1940). « Le film est souvent considéré comme l'une des descriptions les plus haineuses des Juifs dans l'histoire du cinéma. Le film est d'autant plus pernicieux qu'il est bien construit, bien réalisé, bien joué et que l'antisémitisme y est distillé par la suggestion et non asséné. Les stéréotypes y sont pourtant poussés à l'extrême », peut-on lire sur Wikipedia.fr<sup>33</sup>. Parmi les moins connus, *Les Rothschilds* (1940). Pour Sonja M. Schultz, spécialiste du cinéma : « il contient de nombreux stéréotypes sur les Juifs qui sont particulièrement pernicieux, aujourd'hui encore. Les personnages appartiennent à une sorte d'ordre financier juif qui règne sur le monde entier et finit par menacer toute la planète. Ces fantasmes délirants au sujet d'un complot juif mondial ont toujours trouvé un écho<sup>34</sup>. » L'idée d'un tel complot remonte à 1903-1905, date de la parution des premières versions des *Protocoles des sages de Sion*, parfois surtitrés « Programme juif de conquête du monde », un faux qui a pour but de convaincre le Tsar de Russie de la dangerosité des Juifs. Le texte a inspiré Hitler pour la rédaction de *Mein Kampf* et influence encore aujourd'hui le monde arabo-musulman ainsi que les suprémacistes blancs américains.



Enfin, l'un des films les plus perturbants reste *Suis-je un assassin ? (Ich klage an, 1941)*, un drame se penchant sur la question de l'euthanasie des handicapés, au moment où le régime nazi lance le programme T4 de gazage des handicapés et des malades mentaux. Lors d'une vision récente, un médecin travaillant dans différents asiles psychiatriques admet s'être souvent posée la question avec ses collègues, à savoir s'il ne serait pas préférable que ces personnes aient le droit de mourir en paix.

## Le mythe de l'homme providentiel

Ces interdictions de rediffusion d'ouvrage et films de propagande sont révélatrices des craintes de l'impact qu'elles pourraient avoir sur le grand public. Tout comme celle de voir réapparaître quelqu'un qui se poserait en homme providentiel et arriverait à séduire un large électorat, en prétendant redresser le pays, en se référant au mythe – toujours tenace – du miracle économique nazi au profit du peuple allemand. Or, les faits contredisent la propagande. En arrivant au pouvoir en 1933, Hitler va soutenir la grande industrie et les classes dirigeantes et sacrifier les classes moyennes qu'il avait promis de protéger. Il préfère

<sup>33</sup> [Le Juif Süß \(film, 1940\)](#), in Wikipedia.fr.

<sup>34</sup> [Les films interdits du III<sup>e</sup> Reich](#), *ibid.*

favoriser la grande industrie, parce que c'est d'elle que dépend la mise sur pied d'une puissante machine de guerre. De même, si le régime nazi parvient à éliminer le chômage (de 6 013 600 chômeurs recensés en janvier 1933 à 159 700 en janvier 1940<sup>35</sup>), les moyens pour y parvenir sont discutables. Concernant cet aspect et les grands travaux, Hitler n'innove pas, il se contente de récupérer les plans d'investissement et de résorption du chômage des gouvernements précédents : les grands travaux entrepris en 1932 par les gouvernements de Von Papen et Von Schleicher, la poursuite de l'électrification du pays commencée sous la



Reichsarbeitsdienst (« service du travail obligatoire ») - [Bundesarchiv, B 145 Bild-P022089 / Frankl, A. / CC-BY-SA 3.0 de](#)

République de Weimar, etc. L'ouverture du chantier de construction des autoroutes du Reich repose sur un plan préparé depuis le milieu des années 1920 par des entreprises semi-privées. En définitive, l'État nazi ne dépense pas plus pour les travaux utilitaires que les gouvernements sous la république de Weimar. Après 1936, les sommes consacrées aux grands travaux diminuent même, au profit du réarmement. Mais toutes ces mesures ne suffisent pas. La résorption du chômage se fera surtout à partir de 1935 avec l'instauration d'un service du travail obligatoire (*Reichsarbeitsdienst*) de six mois précédant un service militaire obligatoire de deux ans – réintroduit la même année – (l'armée limitée à 100 000 hommes en 1935 monte à 4,7 millions d'hommes en 1939), ainsi qu'avec l'utilisation massive du travail manuel au lieu du travail mécanisé.

Mais si cette réduction chiffrée du chômage peut faire rêver, la réalité est autre. Tout est fait pour favoriser les industries d'armement. Concernant les classes moyennes, quelque 300 000 petites entreprises seront dissolues autoritairement

en faveur des trusts. Rien qu'en Bavière, entre 1936 et 1938, plus de 100 000 artisans indépendants sont obligés de rejoindre les rangs de la grande industrie de gré ou de force<sup>36</sup>. En mars 1939, les artisans employés à un travail « non-conforme » à leurs capacités peuvent être contraints à en exercer un autre et les entreprises « non-rentables » doivent mettre la clé sous le paillason, leurs patrons sont forcés de s'embaucher dans la grande industrie. La classe paysanne n'est pas mieux lotie, si elle bénéficie à partir de 1933 de réduction d'impôts et de taxes, l'État va modérer les prix des biens agricoles à partir de 1935 au grand mécontentement des agriculteurs. Par la suite, pour gagner la « Bataille de la production » voulue par Hitler, les paysans vont devoir faire face à de nouveaux problèmes d'endettement. En fait, seules les exploitations agricoles moyennes bénéficieront d'un soutien. Nombre de paysans vont rejoindre l'industrie d'armement mieux rémunérée, d'autant qu'en 1939, ceux qui restent dans l'agriculture doivent prêter trois heures de plus par jour qu'avant la Crise de 1929 et se retrouvent avec des journées de 15 à 16 heures de travail. Quant aux ouvriers, ils préfèrent perdre leurs droits politiques au profit d'un emploi garanti.

<sup>35</sup> Richard Overy, *Atlas historique du III<sup>e</sup> Reich. 1933-1945 : la société allemande et l'Europe face au système nazi*, Paris, Autrement, 1999, p. 126.

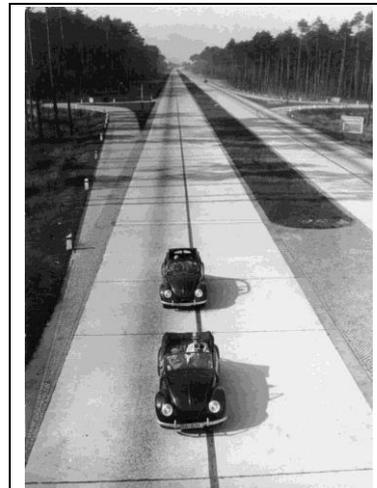
<sup>36</sup> Ian Kershaw, *L'Opinion allemande sous le nazisme. Bavière 1933-1945*, Paris, CNRS, 1995.

La préparation de la guerre correspond à une période de plein emploi. Du coup, les besoins de la consommation privée augmentent ; or les capacités de production sont presque entièrement absorbées par la fabrication d'armes. La reprise de la croissance, axée sur les secteurs du réarmement, s'est faite au détriment de ceux de la consommation. Loin de faire le bonheur des Allemands, le III<sup>e</sup> Reich n'apportera pas la prospérité générale. Les Allemands apprennent à se contenter de margarine et de confiture au lieu de beurre et de charcuterie.

Les articles qui auraient pu rendre la vie plus agréable étaient rares, parce qu'Hitler préférait produire des armes plutôt que des biens de consommation. De plus, l'État contrôlait les salaires et les prix. La plupart des Allemands ne retrouvèrent pas le niveau de vie d'avant la Grande Crise de 1929. Entre 1927 et 1937, on assista à une hausse de la consommation de pain de seigle (+ 20 %), de fromage (+ 11,5 %) et des pommes de terre (+ 4,1 %), tandis que chutaient celles de la bière (- 58,7 %), du pain de froment (- 44,2 %), des œufs (- 41,3 %), de la viande (- 18,3 %), du lait (- 14,2 %), du lard (- 10,5 %), des légumes (- 6,5 %)...<sup>37</sup>

Comble de tout, le régime nazi n'hésite pas à détourner l'épargne des Allemands pour financer sa relance économique. Une partie des fonds déposés dans les Caisses d'épargne va obligatoirement à l'achat de titres d'État. À cela s'ajoutent, bien sûr, les permanentes collectes à domicile et les prélèvements sur les salaires qu'il était déconseillé de refuser. La fameuse Volkswagen, la « voiture du peuple » de Ferdinand Porsche, resta un rêve pour les Allemands, qui contribuèrent à son financement, mais n'en profitèrent jamais. Les travailleurs qui voulaient acquérir leur future VW le faisaient à coups de prélèvements hebdomadaires sur leurs salaires. Dans les faits, leur argent fut détourné vers les industries d'armement<sup>38</sup>.

Il y a là de quoi faire réfléchir ceux qui voient encore aujourd'hui dans les méthodes d'Hitler et de son régime une « solution » aux problèmes économiques et au chômage. Malheureusement, cette réalité derrière les chiffres reste méconnue du grand public, comme le montrent les résultats électoraux des partis populistes au fil des élections. Le mythe de l'homme providentiel ou de la femme providentielle reste tenace. Il suffit de repenser au slogan de Donald Trump au cours de sa campagne présidentielle : « Make America Great Again » (« Rendre sa grandeur à l'Amérique »). Un slogan sur lequel surfe aussi Marine Le Pen, et ce depuis de nombreuses années. Déjà en 2012, elle affirmait : « Toujours, je montrerai aux Français un nouveau chemin, le chemin de la grandeur nationale, de la souveraineté et de la prospérité françaises !<sup>39</sup> »



La construction des autoroutes du Reich repose sur un projet des années 1920, préparé par des entreprises semi-privées. Quant à la VW, les Allemands qui y avaient souscrit n'en profitèrent jamais, leur argent étant détourné au profit des industries d'armement. – [Bundesarchiv, Bild 146-1979-025-30A / CC-BY-SA 3.0](https://www.bundesarchiv.de/Bild/146-1979-025-30A)

<sup>37</sup> Richard Overy, *op. cit.*, p. 127.

<sup>38</sup> Richard J. Evans, *op. cit.*, p.183-185.

<sup>39</sup> « [UDT 2012 - La Baule : Discours de Marine Le Pen](#) », in *frontnational.com*, 26/09/2012 (consulté le 13 décembre 2016)

## La peur du retour des nazis

Et si l'obsession du nazisme résidait tout simplement dans la peur de son retour et de notre incapacité à y faire face ? Cela expliquerait le nombre d'uchronies sur une victoire du III<sup>e</sup> Reich et l'avènement d'un monde dirigé par les nazis, voire sur un possible retour d'Adolf Hitler et du nazisme (*They Saved Hitler's Brain* [1963], *Ces garçons qui venaient du Brésil* [1978]<sup>40</sup>, *Iron sky* [2012], *Il est de retour* [2015], etc.).

Mais au-delà de ces fictions, il existe une peur bien réelle de la survivance du nazisme. En témoigne, l'annonce faite le 26 novembre 2016 par le gouvernement allemand pour enquêter sur l'influence des réseaux nazis sur les « autorités centrales » à partir de 1945, en particulier au sein de la Chancellerie<sup>41</sup>. À ce jour, une vingtaine d'enquêtes ont déjà été réalisées dans divers ministères et institutions. Elles ont montré qu'au sein du ministère de la Justice, entre 1949 et le début des années 1970, « 53 % des 170 hauts fonctionnaires du ministère étaient d'anciens nazis, avec un pic de 77 % en 1953<sup>42</sup>. » Par exemple, Hans Globke, patron de la chancellerie ouest-allemande de 1953 à 1963, et chargé des recrutements, alors qu'il avait pourtant été un haut fonctionnaire au sein du ministère nazi de l'Intérieur et avait contribué au durcissement des Lois de Nuremberg.



Hans Globke, chef de cabinet de la Chancellerie de Konrad Adenauer de 1953 à 1963, fut également un haut fonctionnaire nazi qui renforça les lois antisémites de Nuremberg - [Bundesarchiv, B 145 Bild-F015051-0001 / Patzek, Renate / CC-BY-SA 3.0](#)

Il est vrai que la dénazification lancée après-guerre s'était rapidement heurtée à l'ampleur de la tâche : 8,5 millions d'Allemands avaient appartenu au parti nazi. Dans les faits, on a procédé à une réhabilitation de masse pour favoriser l'émergence de la démocratie ouest-allemande et éviter que d'anciens nazis ne s'engagent dans un activisme politique extrémiste. Plusieurs lois d'amnistie sont également adoptées avec pour effet que d'anciens fonctionnaires nazis retrouvent leur poste dans l'administration publique de la République fédérale d'Allemagne. Ce qui explique que la justice allemande ait tant tardé à juger les anciens nazis<sup>43</sup>. L'ancien magistrat nazi Eduard Dreher avait d'ailleurs forgé en 1968 une loi d'apparence technique, qui avait eu pour effet d'entraver les poursuites contre d'anciens criminels du III<sup>e</sup> Reich. Néanmoins, en 1970, on estime à 11 000 le nombre de nazis condamnés par les tribunaux alliés et ouest-allemands. Et ces dernières années, la justice allemande

<sup>40</sup> Le film raconte la traque d'un chasseur de nazis, à la fin des années 1970, qui découvre que Josef Mengele a créé des clones d'Adolf Hitler, qui sont encore de jeunes garçons.

<sup>41</sup> « [Berlin va enquêter sur l'influence des réseaux nazis à la chancellerie](#) », in *lalibre.be*, 26/11/2016 (consulté le 15 décembre 2016)

<sup>42</sup> « [Plus de 50 % des hauts fonctionnaires de la justice allemande étaient d'anciens nazis durant des décennies](#) », in *liberation.fr*, 11/10/2016 (consulté le 15 décembre 2016)

<sup>43</sup> « [Juger les derniers nazis, un devoir de mémoire](#) », in *auschwitz.be*, novembre 2016 (consulté le 15 décembre 2016)

met les bouchées doubles pour attraper les derniers nazis encore vivants. Il est vrai qu'un tournant s'est opéré au cours des années 1990, observe Richard J. Evans<sup>44</sup>, quand la génération des Allemands entrés dans les professions juridiques, médicales et autres a cédé la place aux plus jeunes. Ce qui a permis l'émergence d'études historiques sur l'implication d'une série d'acteurs dans le régime nazi : les juges qui ont condamné à mort des milliers de citoyens allemands, les médecins responsables de l'assassinat par gazage ou injection de personnes handicapées ou malades mentales, le rôle des diplomates au sein des pays occupés par rapport à l'arrestation des Juifs, l'implication d'entreprises dans l'exploitation de travailleurs esclaves...



René Bousquet souriant, à droite, en col de fourrure, à l'hôtel de ville de Marseille le 23 janvier 1943, lors la rafle de Marseille.

[Bundesarchiv, Bild 101-027-1475-38 / Vennemann, Wolfgang / CC-BY-SA 3.0](#)

Notons qu'il a fallu également longtemps avant que la France ne se penche sur son passé vichyste et sur le rôle de certains de ses fonctionnaires, tel Maurice Papon, qui s'est occupé des rafles des Juifs en Gironde, ou encore René Bousquet, qui a été Secrétaire général de la Police de Vichy et a organisé les rafles du Vel d'Hiv de juillet 1942 et de Marseille en janvier 1943. Ce dernier a longtemps été un proche du président français François Mitterrand, lui-même étant un ancien membre du gouvernement de Vichy. Quand la Justice rattrape René Bousquet, accusé de crimes contre l'humanité à la fin des années 1980, le président François Mitterrand se voit reprocher de freiner l'enquête<sup>45</sup>.

Tous ces faits nourrissent la thèse conspirationniste des réseaux, où l'on associe occultisme et nazisme et que l'on retrouve régulièrement dans la littérature, y compris les *comics* (exemple : *Captain America – le soldat de l'hiver*). La crainte d'assister à une résurgence du nazisme ou un de ses avatars reste bien omniprésente dans nos sociétés occidentales. Le rejet des migrants arrivant en Europe a même été l'occasion de se demander si cette attitude était comparable à celle adoptée à l'égard des réfugiés juifs durant les années 1930<sup>46</sup>. La montée des partis populistes en Europe et l'élection de Donald Trump ont ravivé les craintes d'un retour du passé, comme nous l'avons vu. Une récente vidéo de *The Guardian* se demande dans quelle mesure nous serions capables de reconnaître le fascisme s'il arrivait demain<sup>47</sup> : la journaliste Rachel Shabi y pointe la résurgence de l'extrême droite un peu partout dans le monde et nous invite à rester vigilants. En Belgique, l'opposition francophone dénonce régulièrement les liens entre certains ministres N-VA et d'anciens

<sup>44</sup> « [Why are we obsessed with the Nazis?](#) », in *theguardian.com.uk*, 06/02/2015 (consulté le 15 décembre 2016)

<sup>45</sup> « [Vichy, la mémoire empoisonnée](#) », in *fondationshoah.org*, 2016 (consulté le 16 décembre 2016)

<sup>46</sup> « [La crise des réfugiés des années 1930 \(1\) : la non-gestion des démocraties européennes](#) », in *auschwitz.be*, mai 2016 ; « [La crise des réfugiés des années 1930 \(4\) : le mythe de la cinquième colonne](#) », in *auschwitz.be*, juillet 2016 (consultés le 15 décembre 2016)

<sup>47</sup> « [If fascism arrived tomorrow, would we recognise it?](#) », in *theguardian.com*, 07/12/2016 (consulté le 13 décembre 2016)

collabos flamands. Dernièrement, le député fédéral Écolo Benoît Hellings estimait que « Le MR doit prendre ses distances avec quelque chose [NDLR, la N-VA] qui pue les années 1930<sup>48</sup>. » Et la liste des exemples pourrait encore être longue.

Pour le philosophe François Desmedt, auteur de l'ouvrage *Reductio ad Hitlerum. Un essai sur la loi de Godwin* (2014) : « Le recours pavlovien aux nazis est le signe d'une victoire de cette idéologie dans les esprits, qui est aussi liée à sa réussite à faire croire qu'il était possible de modeler le monde autour de la pureté et de la force<sup>49</sup>. » Et comme lui, il faut malheureusement l'admettre, le nazisme a bien colonisé nos esprits occidentaux. Quant au modelage du monde par la force, l'actualité nous montre que nous semblons en prendre la voie.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

<sup>48</sup> « [L'opposition presse le MR de se distancier de la N-VA et des relents des années 1930](#) », in *levif.be*, 11/12/2016 (consulté le 15 décembre 2016)

<sup>49</sup> « [Point Godwin : pourquoi sommes-nous obsédés par les nazis ?](#) », in *bibliobs.nouvelobs.com*, 14/09/2014 (consulté le 8 décembre 2016)